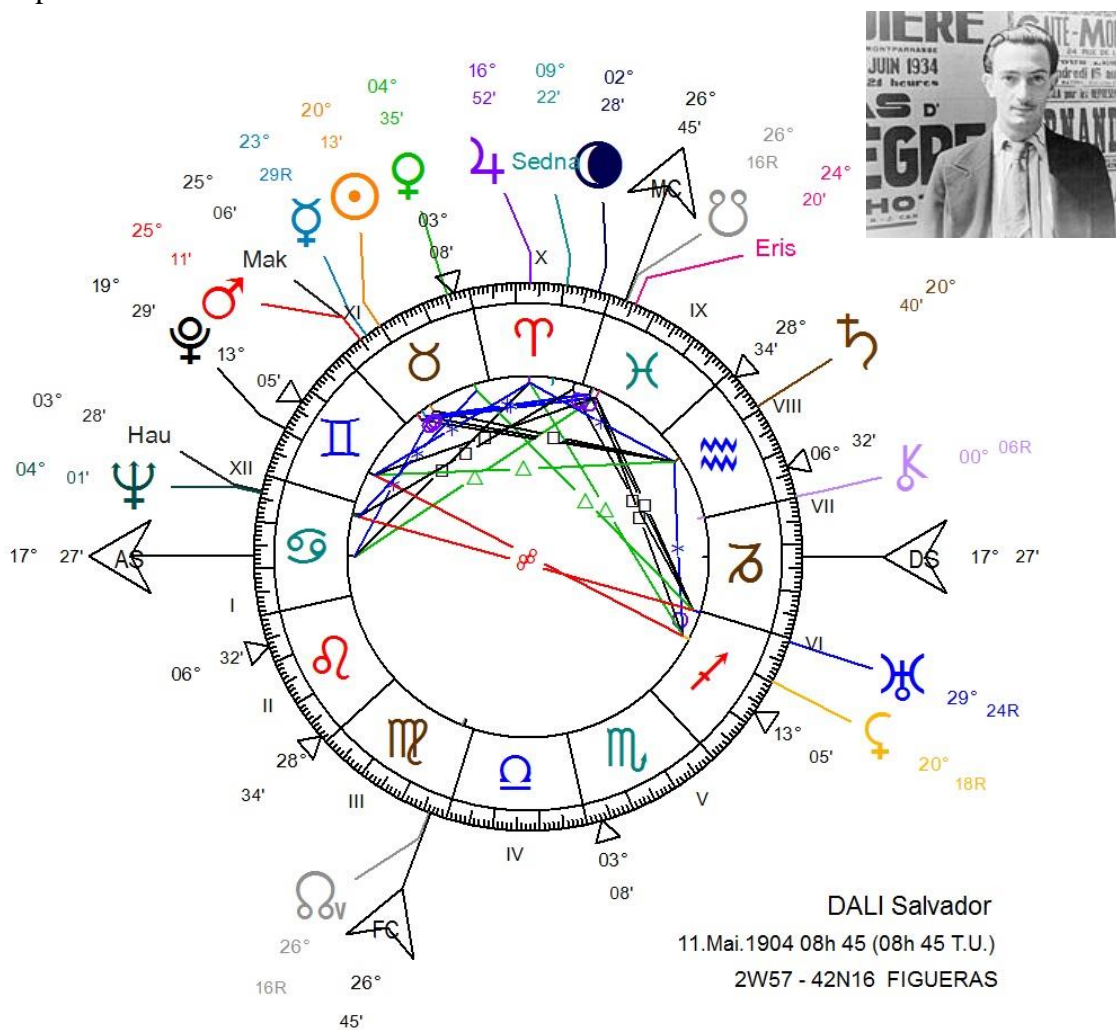


## Salvador DALI et ÉRIS

**Salvador** Domingo Felipe Jacinto **Dalí** i Domènech, premier marquis de Dalí de Púbol, né à **Figueras le 11 mai 1904, 8 h 45**. Il est mort dans la même ville, le 23 janvier 1989.

Peintre, sculpteur, graveur, scénariste et écrivain catalan de nationalité espagnole, il est considéré comme l'un des principaux représentants du surréalisme, et comme l'un des plus célèbres peintres du XXe siècle.



### Dominantes astrales

- . **Soleil en Taureau maison XI**, signe gouverné par Vénus située les mêmes signe et maison.  
La nature, la nourriture. L'artiste manuel.
- . **Ascendant Cancer**, signe gouverné par la Lune en Bélier maison X.  
Famille, mémoire, l'Histoire, le peuple, vive imagination, rêve.
- . **MC Poissons**, signe gouverné par Neptune en Cancer maison XII (des Poissons).  
L'imagination débordante.

### Éris

Éris n'est pas que provocation, elle encourage, stimule, incite à l'action, au combat. Elle nous encourage à nous dépasser pour accéder à un au-dessus de notre niveau, pour atteindre un au-delà. Elle est la révélation. Elle nous provoque donc pour que nous progressions. Progression individuelle nécessaire à l'évolution collective.

## Salvador Dali et Éris

Éris 24° 20' Poissons (la peinture) maison IX (quête d'un monde supérieur) est en :

. **Conjonction MC 26° 45' Poissons et Lune 2° 28' Bélier.**

Éris guide, oriente donc la destinée de Dali. Elle provoque sa carrière, stimule toutes les planètes en aspects avec elles, qui activeront autant de talents nécessaires à ses peintures qui le rendront célèbre. Éris en sera l'inspiratrice. Avec la Lune, la mémoire en sera un des moteurs. En Poissons une imagination fertile en sera l'essence.



**Port Alguer, 1923**

Salvador Dalí représente les gens de Cadaqués, le village où il a passé ses étés en famille. L'une des oeuvres plus estimées par Salvador Dalí. Il était influencé par le cubisme et par l'impressionnisme.

. **Sextile Soleil 20° 13' - Mercure 23° 29'R - Mars 25° 11'** (Makémaké, l'élaboration, 26° 06')  
**Taureau** maison XI.

. Éris stimule son intérêt pour les grands maîtres. Artiste surréaliste dont un des principaux thèmes fut la nature, le comestible. Malgré ses représentations non conventionnelles pour susciter des réactions, « il revendiquait à la fois une technique très classique, voire hyperréaliste pour certaines périodes, et chercha tout au long de sa carrière à faire de plus en plus preuve d'une réelle virtuosité, restant fidèle à la peinture à l'huile pour la quasi-totalité de son œuvre peinte. Il subit très jeune l'influence impressionniste. Les grands maîtres de la Renaissance italienne furent pour Dalí une référence permanente et indispensable. Admirateur de **Léonard de Vinci** chez qui il trouvait les racines de sa méthode paranoïacritique, il porta longtemps **Raphaël** au pinacle, proclamant qu'il était le seul contemporain capable de le comprendre. Vers la fin de sa vie, les personnages de **Michel-Ange** prirent une part considérable dans sa production picturale. Il voua aussi toute sa vie une admiration sans borne à **Diego Vélasquez**, et **Vermeer** fut un autre phare, dont il chercha longuement à imiter la technique. »

« Il reconnut que la peinture de **Miró** était "faite du même sang" que le sien et subit l'influence de René Magritte, mais acquit vite un premier style propre avec ses toiles, *Le miel est plus doux que le sang* (1927) et *Cenicitas* (1928) puis avec l'invention de la méthode **paranoïaque-critique**. »

. Éris provoque ses rencontres et amitiés avec des personnages brillants, créatifs et inventifs.  
« Alors qu'il étudiait encore à la résidence d'étudiants de Madrid, Dalí travailla avec **Lorca** et **Buñuel** à l'étude des textes psychanalytiques de **Sigmund Freud**, qui inspira ses recherches picturales sur les rêves et l'inconscient. Les deux hommes se rencontrèrent à Londres le 19 juillet 1938 au domicile du psychanalyste. Dans une lettre à **Stefan Zweig**, qui lui avait présenté le peintre, Freud avoue : "J'étais jusque-là enclin à considérer les

surréalistes, qui semblent m'avoir choisi pour saint patron, comme des fous absolus (disons à 95% [...])." Mais il avait changé d'avis devant "les yeux candides et fanatiques" de Dalí, "son indéniable maîtrise technique" et l'intérêt analytique de l'œuvre qui lui avait été présentée. »

Éris aiguise également son attirance pour les animaux.

« Les mouches seraient liées à un sentiment positif. Dalí racontait adorer ces insectes et qu'à Portlligat, il s'en laissait couvrir le corps. Il les aurait considérées comme "les fées de la Méditerranée". Michel Déon (1919-2016, écrivain et dramaturge français) raconte qu'il se faisait un délice de la lecture de *L'Éloge de la mouche*, par Lucien de Samosate.

Comme son père qui se cachait pour les déguster, Dalí adorait manger les oursins qu'on lui ramenait de la mer toute proche. Il les utilisa dans son œuvre picturale (*La Madone de Port Lligat*, 1950), en photographie, et même comme artiste, en leur enfilant une paille dans la bouche, paille dont les mouvements venaient dessiner des formes sur un écran. Il s'agit sans doute de la première utilisation d'un échinoderme comme artiste pictural. »

. Éris excite le mangeur Taureau.

« La nourriture, et l'acte de manger, ont une place centrale dans l'œuvre et la pensée dalinienne, pour qui "la beauté sera comestible ou ne sera pas". Figure picturale essentielle, le pain fut très présent dès 1926. La très classique *Corbeille de pain, Plutôt la mort que la souillure* (1945) fut exposée à une place d'honneur par Dalí au musée de Figueras, exprimant l'importance de ce tableau. Ce fut avec une baguette de 2 m qu'il débarqua aux États-Unis pour la première fois, et avec une autre de 12 m de long, portée par plusieurs boulangers qu'il se présenta à une conférence parisienne en 1959. Sa symbolique semblait très importante pour Dalí : "Le pain a été l'un des thèmes de fétichisme et une des obsessions les plus anciennes de mon œuvre, le premier, celui auquel je suis resté le plus fidèle". »



*Corbeille de pain*, 1945

« L'œuf au plat sans le plat revient régulièrement dans son œuvre. Il aurait rappelé au peintre les phosphènes qui apparaissent quand on comprime les globes oculaires et qu'il associe à un souvenir intra-utérin. La création picturale peut-être la plus connue de Dalí sont les Montres molles. Elles coulent comme un camembert : "Les montres molles sont comme du fromage, et surtout comme le camembert quand il est tout à fait à point, c'est-à-dire qui a la tendance de commencer à dégouliner. Et alors, mais quel rapport entre le fromage et le mysticisme ? [...] Parce que Jésus, c'est du fromage." »

. **Trigone AS 17° 27' Cancer.** Avec Lune au MC, volonté de popularité, de célébrité, mais aussi le milieu familial, la mémoire, l'intérêt pour l'Histoire.

. Éris le sort du cocon familial, du repliement Cancer, pour l'extérioriser vers le public. Elle l'incite à se faire remarquer.

« Dali aima provoquer son public par son extravagance, bousculer les idées communes. Artiste très imaginaire, il manifestait une tendance notable au narcissisme et à la mégalomanie qui lui permettaient de retenir l'attention publique, mais irritaient une partie du monde de l'art, qui voyait dans ce comportement une forme de publicité qui dépassait parfois son œuvre. »

. Elle attise sa mémoire qui provoquera des œuvres, voir le paragraphe ci-dessus : « Carré croissant Pluton ». Le titre d'un tableau est révélateur : *La Persistance de la mémoire*.



*La Persistance de la mémoire*, 1931

. De même pour l'Histoire : « À partir de 1958, à des œuvres monumentales sur des sujets historiques, comme *La Bataille de Tétouan* (1962, 308 × 406 cm). Le tableau représente la conquête espagnole de Tétouan au Maroc, en 1860. Dalí peint une peinture de grand format chaque année, telle que *La Découverte des Amériques par Christophe Colomb* (1959). »

. **Carré croissant Pluton 19° 29'** (- Hauméa, l'œuf, 3° 28') **Gémeaux** maison XII.

. Éris semble occasionner des situations qui marquent profondément Dalí.

« Dalí naquit 9 mois après le décès de son frère, également nommé Salvador (1901-1903), mort à la suite d'une gastro-entérite infectieuse. Alors qu'il avait cinq ans, ses parents l'emmenèrent sur la tombe de son frère et lui dirent — selon ce qu'il a rapporté — qu'il en était la réincarnation. Cette scène aurait fait naître en lui le désir de prouver son unicité dans le monde, le sentiment d'être la copie de son frère, ainsi qu'une crainte du tombeau de son frère. »

« Plusieurs animaux prennent pour lui un caractère morbide. C'est par exemple le cas des fourmis, très présentes depuis le *Portrait de Paul Éluard* (1929). D'après ses dires, elles seraient en relation avec une scène d'enfance où, après avoir recueilli une petite chauve-souris blessée, le jeune Salvador avait retrouvé le lendemain matin l'animal agonisant : « La chauve-souris, couverte de fourmis frénétiques, râle, la gueule ouverte, découvrant des dents de petite vieille. *L'Âne pourri* fait également partie de ces représentations. Il fut présent dans le film *Un chien andalou* (1929), et dans plusieurs toiles de cette même époque — *Le miel*

*est plus doux que le sang* (1927), *Cenicitas* (1928), *L'Âne pourri* (1928) —, de même que plusieurs cadavres d'animaux en putréfaction. Selon le peintre, ces images lui rappelaient la scène traumatisante du cadavre de son hérisson apprivoisé, envahi par une armée de vers : "Son dos hérissé de piquants se soulevait sur un grouillement inouï de vers frénétiques". »  
« Les sauterelles renvoient également à des scènes d'enfant et à sa terreur des sauterelles, que ses condisciples lui envoyaient parfois en plein cours. Les sauterelles furent très présentes dans ses œuvres des années 1920-1930, et furent souvent associées au *Grand Masturbateur*.

Le rhinocéros — et surtout sa corne — fut en revanche un instrument divin en relation avec son mysticisme nucléaire ainsi qu'un appendice phallique évident (*Jeune Vierge autosodomisée par les cornes de sa propre chasteté*). Dalí l'utilisa dès 1951 (*Tête raphaélesque éclatée*) puis, surtout, vers 1955 (*Étude paranoïacritique de La Dentellière de Vermeer*). Il expliqua que "*La Dentellière* atteint un maximum de dynamisme biologique grâce aux courbes logarithmiques des cornes de rhinocéros". »



Le 30 avril 1955, au zoo de Vincennes, eut lieu une curieuse rencontre : le peintre Salvador Dalí, un rhinocéros nommé François, et *La Dentellière* de Vermeer.

« La découverte d'une paire de béquilles abandonnées dans le grenier de la maison paternelle fut une révélation. Il la définit comme un "support en bois dérivant de la philosophie cartésienne. Généralement employé pour servir de support à la tendresse des structures molles". Elle devint immédiatement un objet fétiche qui prolifère dans son œuvre, souvent pour soutenir un appendice mou. On y décèle l'angoisse de l'impuissance qui dominait Dalí avant sa rencontre sexuelle avec Gala. En 1929, la présence dans le tableau, *Jeu lugubre*, d'un homme portant un caleçon maculé fit scandale dans le cercle surréaliste. Gala fut envoyée en délégation pour s'assurer que le jeune Catalan n'avait pas de penchant coprophage, ce qui horrifiait les surréalistes. Gala put les rassurer, en même temps qu'elle mit en garde Dalí contre l'état d'esprit très "petit-bourgeois" d'un groupe d'artistes qui se réclamaient pourtant d'une sincérité totale. »

. Des événements tragiques ont aussi troublé Dalí, et l'ont orienté vers d'autres intérêts.

« Les explosions des bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki ébranlèrent "sismiquement" le peintre et impulsèrent une nouvelle source d'inspiration : la physique nucléaire. »

. Le thème de la mort aussi lui était récurrent.

« La mort est présente tout au long de l'œuvre depuis les premières toiles surréalistes, voire les premiers portraits de vieillards. La mort apparaît tout d'abord dans son aspect physique le plus répugnant, celui de cadavres en putréfaction. Plus tard, elle se fit plus discrète mais fut toujours présente, jusque dans les toiles chrétiennes — principalement des crucifixions. Elle est notable dans *Portrait de mon frère mort* (1963), *La Pêche au thon* (1967), *Le Torero hallucinogène* (1970). »

. **Carré décroissant Cérès 20° 18'R - Uranus 29° 24'R Sagittaire** maison VI.

. Si Éris provoque son excentricité, elle stimule sa puissance de travail. Il produira nombre d'œuvres prolifiques en peinture, mais s'exercera aussi dans différentes autres disciplines sculpture, architecture, littérature, cinéma, théâtre, mode, photographie.

« Le personnage turbulent a parfois fait oublier l'investissement artistique du peintre. Dalí fut pourtant un peintre méticuleux et acharné, concevant longuement ses toiles et les réalisant avec un soin qu'il voulait proche de ses maîtres classiques. »

. Sa fascination pour *L'Angélu*s de Millet n'est pas non plus anodine.

« *L'Angélu*s de Millet devint une véritable obsession chez Dalí. Ses personnages furent représentés dans un grand nombre de ses toiles, depuis *Monument impérial à la femme-enfant*, *Gala – Fantaisie utopique* (1929) jusqu'à *La Gare de Perpignan*, en 1965. Dalí s'expliqua souvent sur l'érotisme du tableau, en même temps que sur sa conviction que le couple priait autour du cercueil de leur enfant mort. De façon étonnante, une radiographie réalisée au Louvre révèle une zone sombre et rectangulaire, sous la terre, entre les deux personnages. »



*Réminiscence archéologique de l'Angélu de Millet, 1935*

. Un bon condensé des aspects d'Éris à Cérès et Uranus, en préface au Journal d'un génie, Michel Déon résume l'originalité du peintre : « [...] ce qui est le plus aimable, en Dalí, ce sont ses racines et ses antennes. Racines plongées profondément sous terre où elles vont à la recherche de tout ce que l'homme a pu produire de succulent (selon un de ses trois mots favoris) en quarante siècles de peinture, d'architecture et de sculpture. Antennes dirigées vers l'avenir qu'elles hument, prévoient et comprennent avec une foudroyante rapidité. Il ne sera jamais assez dit que Dalí est un esprit d'une curiosité insatiable. »

. D'autre part, « il s'intéressa à améliorer la représentation de la troisième dimension au-delà de la perspective classique. Selon le peintre, le 17 novembre 1964 eut lieu le moment le plus rassurant de toute l'histoire de la peinture, lorsque le peintre découvrit, au centre de la gare de Perpignan, la possibilité de peindre à l'huile la « véritable » troisième dimension en faisant appel à la stéréoscopie. La découverte de l'holographie lui permit d'aborder la quatrième dimension (le temps), technique qu'il utilisa à partir des années 1970, afin d'obtenir l'« immortalité des images enregistrées holographiquement grâce à la lumière du provisoire laser ». En 1969, il peignit ses premiers plafonds et il se concentra, à partir de l'année suivante, sur des images stéréoscopiques. Ses toiles holographiques les plus connues datent de 1972. Les premiers hologrammes furent présentés à la galerie Knoedler à New York en avril 1972. Les derniers chefs-d'œuvre de cette période furent *La Gare de Perpignan* (1965), *Le Torero hallucinogène* (1968-1970) et *La Pêche au thon* (1966-1967). De 1966 à 1973, Dalí travailla sur une commande pour une édition de luxe d'*Alice au pays des merveilles*. »

## Pour conclure

« La **méthode paranoïaque-critique**, ou paranoïa-critique, est un procédé de création inventé pour tous les arts par Salvador Dalí. Il le définit comme « une **méthode spontanée de connaissance irrationnelle**, basée sur l'objectivation critique et systématique des associations et interprétations délirantes ».

Dalí expose sa méthode dans plusieurs écrits en un effort de rationalisation du processus de création qui l'anime et dont il repère les étapes à travers son autobiographie. Il mobilise pour ce faire ce qu'il a retenu, principalement à travers son ami Lacan, de la leçon de Clérambault sur la paranoïa, conçue comme une structure associant des idées, l'automatisme mental, et de la clinique de Dromard concernant la création artistique. Dromard analyse **le processus de création** comme une interprétation critique **d'images obsédantes qui surgissent à la conscience** quand celle-ci passe à un état crépusculaire, le mentisme. Dalí le décrit comme un dépassement du mentisme, une projection littérale de l'obsession, voire du délire interprétatif de l'artiste. »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode\\_parano%C3%AFaque-critique](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode_parano%C3%AFaque-critique)

Comment ne pas voir dans ce processus de création, la présence d'Éris...

**Carmela Di Martine**

11 mai 2019

### Sources

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Salvador\\_Dal%C3%AD](https://fr.wikipedia.org/wiki/Salvador_Dal%C3%AD)

### Icono

. Salvador Dali, Paris, 1934, par Carl van Vechten :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Portrait\\_of\\_Salvador\\_Dali,\\_Paris,\\_LOC\\_4483943847.jpg#/media/File:Portrait\\_of\\_Salvador\\_Dali,\\_Paris,\\_LOC\\_4483943847.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Portrait_of_Salvador_Dali,_Paris,_LOC_4483943847.jpg#/media/File:Portrait_of_Salvador_Dali,_Paris,_LOC_4483943847.jpg)

. *Port-d'Alguer ; La Persistance de la mémoire ; La Corbeille de pain* :

<https://shop.salvador-dali.org/fr/ouvres-dali.html>

. *Réminiscence archéologique de l'Angélu de Millet* :

<https://lesoeuvresdalietsurrealisme.wordpress.com/2014/03/16/un-interet-particulier-consacre-a-langelus-de-jean-francois-millet/>

. Dali peignant *La Dentellière* :

<https://www.anousparis.fr/a-savoir/laventure-prodigieuse-de-la-dentelliere-et-du-rhinoceros/>